

DE LA MANNE À L'EUCCHARISTIE ¹

La première chose à faire est de chercher tous les passages qui parlent de la manne. Une concordance est utile, mais cela ne suffit pas : des textes importants font allusion à la manne sans en contenir le mot.

Il faut essayer ensuite de classer ces textes selon leur ordre historique probable, l'époque où ils ont été écrits, et les grouper d'après leurs affinités littéraires.

Nous discernons ainsi plusieurs groupes, qu'il faut étudier chacun pour lui-même, en précisant son contenu, son apport et, autant qu'on peut la percevoir, l'intention du narrateur.

1. Un *premier groupe* rassemble les textes de l'Exode et des Nombres qui dépendent visiblement de traditions très anciennes (... et) nous fournit toutes les précisions concrètes désirables (...)

Cette source nous donne encore l'étymologie populaire du mot (Ex 16, 15, 31).

2. Un *deuxième groupe* est formé seulement de deux versets du **Deutéronome** :

Il t'a humilié, il t'a fait sentir la faim, il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'avaient connue, pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain» mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de YHWH.

... Lui qui dans le désert t'a donné à manger la manne, inconnue de tes pères, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour que ton avenir soit heureux! (Dt 8, 3.16).

Le ton est tout différent, la tendance moralisatrice : c'est un sermon, une prédication prophétique. La manne est citée à titre d'exemple parmi toutes les épreuves du désert, parmi tous les moyens employés par Dieu pour faire l'éducation de ce peuple au cou raide. Aucun souci des détails vécus» concrets.

La perspective deutéronomique de la rétribution temporelle se marque dans ce court passage : toutes ces épreuves, c'est « afin que ton avenir soit heureux ». Le peuple éduqué au désert doit arriver en terre promise assez formé pour observer tous les commandements, les sentences et les préceptes, et donc pour y être heureux. Pour nous qui savons que l'espérance de la Terre promise est reportée à la Fin, toute la perspective est redressée et prend son sens plein.

Quand Jésus repoussera le Tentateur (Mt 4» 4), il lui alléguera ce texte qui rapproche et oppose le pain et la Parole de Dieu. En ce tout début de sa manifestation et devant un pareil interlocuteur il n'en dira pas plus. Mais saint Jean nous permettra d'apercevoir un sens plus plein à cette réponse : ce n'est pas par hasard que le Seigneur l'a empruntée à un contexte où il s'agit de la manne. Si tu es le Fils de Dieu... Quand son jour sera venu, ce ne sont pas des pierres qu'il changera en pain, c'est lui-même, Parole sortie de la bouche du Père.

3. Le *troisième groupe* comprend les **textes d'origine sacerdotale** (...)

Le récit est à la fois plus long et moins concret que les narrations primitives. Il insiste seulement sur certains points :

La *précision des mesures*, qui intéresse toujours beaucoup ces juristes pointilleux.

Voici ce qu'à enjoint YHWH : recueillez-en chacun selon vos besoins — un omer par personne — d'après le nombre des membres de vos familles. Chacun de vous s'en procurera pour ceux qui partagent sa tente. Les enfants d'Israël se conformèrent à cet ordre; ils en recueillirent les uns beaucoup, les autres peu. Lorsqu'ils mesurèrent leur récolte au omer, celui qui avait recueilli beaucoup de manne n'en avait pas en excédent, et celui qui n'en avait que peu ramassé en avait néanmoins en suffisance. Chacun se trouvait en avoir recueilli suivant ses besoins (Ex 16, 16-18).

On a bien l'impression d'une répartition plus juste que nature : l'aspect miraculeux est amplifié.

¹ Soeur Jeanne d'Arc, op, *Chemins à travers la Bible*, DdB, Paris, 1993, pp. 143 et ss.

Cette tradition insiste en outre sur la *putréfaction immédiate de la manne*

Ce sont les seuls détails concrets qu'elle ait fixés : ils étaient nécessaires pour mettre en valeur la grande merveille qui l'intéresse par-dessus tout, qui fait le centre de son récit : ce miracle spécial chaque semaine pour *l'observation du sabbat*. C'est la première préoccupation des prêtres. On a presque l'impression que toute l'histoire de la manne — comme toute la création (Gn 2, 2-3) — est orientée au sabbat :

Le sixième jour ils ramassèrent le double de la nourriture : deux omers par personne... Tout le surplus... ils le mirent en réserve pour le lendemain, selon l'ordre de Moïse ; il ne dégagea pas de mauvaise odeur et les vers ne s'y mirent pas non plus. Moïse dit alors : « Mangez-le aujourd'hui, car ce jour est un sabbat en l'honneur de YHWH ; aujourd'hui, vous ne trouverez pas de manne dans la campagne. » ... Le septième jour cependant, des gens sortirent du camp pour recueillir de la manne, mais ils n'en trouvèrent pas. YHWH dit alors à Moïse : « Jusques à quand refuserez-vous d'observer mes commandements et mes lois? Voyez, YHWH vous a imposé le sabbat : aussi vous procure-t-il, le sixième jour, de quoi manger pendant deux jours. Demeurez chacun où vous êtes. Que personne le septième jour ne sorte de chez soi. » Le peuple s'abstint donc le septième jour de travail (Ex 16, 22-30).

(...) Ce dernier trait est visiblement pour lui l'essentiel: dès les temps les plus lointains de l'Exode, les Pères observaient donc la sainte prescription dont Dieu avait donné l'exemple dès les origines du monde, et Dieu lui-même s'y conformait au prix d'une surprenante périodicité du miracle.

Le prodige de la conservation se prolonge indéfiniment, dans un but cultuel, pour l'urne de manne gardée dans l'arche du témoignage (Ex 16, 32-34), auprès des tables de pierre et du rameau d'Aaron (He 9, 4), pour que les enfants d'Israël en gardent le souvenir perpétuel.

4. Nous rassemblons dans un *quatrième groupe*, plus lâche, les diverses mentions de la manne dans les livres historiques et sapientiaux, tantôt rappels explicites, comme dans la belle prière de Néhémie (Ne 9, 15, 20) ou dans certains psaumes:

Du pain des cieux il les rassasia (Ps 105, 40).

Pour les nourrir il fit pleuvoir la manne, il leur donna le froment des cieux ;
du pain des forts ² l'homme se nourrit (Ps 78, 24-25).

Dans d'autres passages, l'allusion est plus générale, plus enveloppée (Ps 107, 9; 81, 17). Ailleurs il s'agit seulement de nourriture, mais la manne est incluse dans toute l'expérience du peuple qui se souvient qu'il a été nourri providentiellement (Ps 104, 27 ; 111, 5; 136, 25; 145» 16; 147, 14).

On peut trouver aussi une allusion à la manne dans un texte comme: « Il répand le givre... » (Ps 147, 16), si on le rapproche de la description de l'Exode (16, 14) et des termes employés dans le livre de la Sagesse (16, 22).

Il ne faut pas presser ces textes : mais dans leur ensemble ils montrent que le souvenir de la manne reste vivant et fait partie de l'expérience religieuse d'Israël.

5. Cinquième groupe :

Voici un témoignage qui tranche sur tous les autres : le livre de la Sagesse (16, 20-229 ; 19, 21b) nous donne un écho de la légende juive qui avait foisonné autour de la manne :

Tu as donné à ton peuple une nourriture d'anges;
inlassablement tu lui as envoyé du ciel un pain tout préparé,
capable de procurer toutes les délices et de satisfaire tous tes goûts.
Et la substance que tu donnais manifestait bien ta douceur à l'égard de tes enfants,
puisque s'accommodant au goût de qui la consommait,
elle se transformait selon le désir de chacun (Sg 16, 20-21).

² Ce « pain des forts » a été traduit par la Septante « pain des anges » ; l'expression, reprise par le livre de la Sagesse (16, 20), a connu une grande fortune dans la liturgie latine. L'expression est reprise dans des hymnes, par exemple « *Panis angelicus fit panis hominum* » et « *Ecce panis Angelorum* ».

Si les fils du désert avaient pu lire ce texte, ils en auraient été bien stupéfaits. Eux qui, pendant un carême d'années, avaient ramassé la manne, ils n'avaient jamais trouvé à cette « nourriture de famine » d'autre saveur que celle de « galette à l'huile et au miel » (Nb 11, 8 ; Ex 16, 31) qui les « excédait » (Nb 21, 5). S'ils avaient pu lui donner à volonté le goût de la viande ou des oignons d'Égypte...

L'amplification continue et rompt complètement avec l'histoire et avec le bon sens : le feu ne parvient pas à fondre la manne :

il oubliait jusqu'à sa propre vertu pour respecter la nourriture des justes (Sg 16, 23).

Où notre sage a-t-il pris cela? Toutes les autres traditions (d'accord avec la pratique permanente des nomades du désert) affirment le contraire (Nb 11, 7 ; Ex 16, 23), Mais pour lui, plus c'est miraculeux, étranger à l'ordre naturel normal, plus c'est beau.

Il reprend (v. 26) les leçons que le Deutéronome (8, 3) avait tirées de la manne et en trouve d'autres : si la manne fond au premier rayon de soleil, c'est qu'il faut « devancer le soleil pour rendre grâces » (16, 28), etc.

Nous sommes en plein *midrash* : une espèce de poème, une amplification pour manifester la puissance miraculeuse de Dieu ; un commentaire qui enrichit la tradition de force traits de légende ou d'imagination pure, pour insister sur l'interprétation théologique, sur le sens que la réflexion d'Israël découvre dans les vieux récits de son héritage national.

Des textes extra-bibliques, des textes rabbiniques, ont aussi exploité le thème de la manne. Quand le peuple eut quitté le désert, la manne cessa. Entré en terre promise il a maintenant les « bons fruits naturels du pays » pour se nourrir. Alors les sages d'Israël se sont demandé ce que devenait la manne, puisqu'ils la conçoivent comme une abondance extraordinaire qui tombe du ciel. « La manne qui cessa au jour de rentrée dans la terre promise est gardée en réserve au ciel jusqu'à la venue du messie » — comme la nourriture eschatologique par excellence (Tradition juive tardive). « La manne s'amoncelait sur le sol, plus haute que les eaux du déluge, et les peuples de l'Orient et les peuples de l'Occident voyaient Dieu nourrir son peuple de sa céleste nourriture. Ainsi, au jour du jugement, les méchants verront les justes assis à la table du Seigneur, Car la manne est moulue au troisième ciel dans les moulins des anges et les saints s'en nourriront toute l'éternité. » Cette image du « moulin des anges » ne se trouve pas dans la Bible, mais rappelez-vous ce chapiteau ³ où l'on voit Moïse qui moud dans un grand moulin le pain de la parole de Dieu, que saint Paul recueille ensuite pour la nourriture des chrétiens. Ce chapiteau a sans doute hérité d'une tradition rabbinique qui n'a pas été enregistrée dans la Bible.

Vous apercevez bien là ce qu'est un *thème* et son développement. Il y a non seulement l'imagination des auteurs, non seulement la piété — souvent un peu expansive, voire délirante —, mais il y a aussi l'Esprit Saint, qui sait où il veut mener son peuple, qui sait quels trésors il garde en réserve pour lui, qui sait que le cœur de la Nouvelle Alliance sera l'Eucharistie que Jésus laissera à son Église pour la nourrir tout au long du désert de ce monde.

³ A Vézelay (note J.P.)

6. Le *sixième* groupe de textes appartient au Nouveau Testament.

Nous pouvons négliger la brève allusion de la Première aux Corinthiens (10, 3) pour en arriver au discours sur le pain de vie (Jn 6, 30-56).

Les Juifs demandent à Jésus un signe : le Messie devait renouveler en mieux les prodiges du désert :

Ils lui disent donc :
« Quel signe fais-tu donc, toi
pour que nous voyions et que nous te croyions?
Quelle œuvre ?
Nos pères ont mangé la manne dans le désert,
comme il est écrit :
Un pain venu du ciel il leur a donné à manger » (30-31).

Et Jésus répond :

Jésus donc leur dit :
« Amen, amen, je vous dis :
ce n'est pas Moïse
qui vous a donné le pain venu du ciel,
mais c'est mon Père
qui vous donne le pain venu du ciel, le véritable.
Car le pain de Dieu,
c'est celui qui descend du ciel
et donne vie au monde » (32-33).

« Moi, je suis le pain de la vie.
Vos pères ont mangé dans le désert la manne,
et ils sont morts.
Tel est le pain descendant du ciel :
qui en mange ne meurt pas !
Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel.
Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour l'éternité.
Le pain que moi je donnerai, c'est ma chair
pour la vie du monde » (48-51).

C'est toute la clé de ce thème de la manne, ce qui nous permet maintenant de comprendre cette orchestration qui l'amplifie progressivement à travers l'histoire d'Israël.

La nourriture du désert, si providentielle et miraculeuse quelle fût, a dû en effet paraître à la longue fastidieuse et monotone. Les traditions anciennes qui en gardent le souvenir précis ne nous le cachent pas.

La première élaboration prophétique se place davantage sur le plan moral; en soulignant l'aspect d'épreuve et de rétribution, elle insiste sur l'intention pédagogique du Seigneur.

Le discours sur le pain de vie permet d'apercevoir, comme nous l'avons dit, une signification eucharistique qui prolonge ce texte et résout l'antinomie : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu » : la **Parole** descendue du ciel est devenue **pain**.

Avec les siècles, le souvenir décolle de plus en plus de la réalité matérielle. Les textes épars dans les psaumes, dans la prière de Néhémie, nous montrent bien que le peuple gardait la mémoire de la manne, type même des bienfaits de Dieu, de sa providence, de sa douceur et de sa sollicitude.

Mais en même temps la manne devient un symbole, une matière sur laquelle s'exerce la réflexion pieuse, l'occasion d'un enseignement théologique. Que les prêtres aient ajouté à l'histoire — par exemple pour le miracle hebdomadaire du sabbat —, ou qu'ils aient durci et chargé des éléments réels — par exemple pour la décomposition rapide de la manne —, ces coups de pouce contiennent pour nous un enseignement plus riche que si, en bons scribes, ils s'étaient bornés à nous redire les faits sans rien y ajouter.

Même si toute l'histoire de la double ration le sixième jour et de la conservation miraculeuse n'est qu'une affabulation, **elle est là pour nous enseigner, de la part de Dieu qui l'a inspirée**, la valeur de ce repos pour Lui, de cette obligation si douce que nous fait notre Dieu de chômer devant lui et pour lui, de rompre chaque semaine le labeur harassant de notre vie terrestre pour nous apprivoiser au « repos éternel ». Comment ceux qui ne peuvent se retenir de sortir pour quérir la manne, même s'ils ont leur pleine mesure d'avance, pourront-ils jouir en paix de la Terre promise ? Comment voulez-vous que les gens qui sont incapables de se reposer puissent se trouver bien en Paradis ?

Si le sabbat juif était assez vide, le dimanche chrétien prend toute sa signification par la célébration de l'Eucharistie, la vraie manne, la manne de la Nouvelle Alliance.

Ce même récit sacerdotal, tout centré sur le culte, rappelle aussi, nous l'avons souligné au passage, le rôle liturgique de la manne, placée dans l'arche d'alliance pour y servir de mémorial.

« Il laisse un mémorial de ses merveilles » (Ps 111, 4). Ainsi progresse le thème vers l'Eucharistie : cette manne miraculeuse conservée dans le tabernacle, pour être un mémorial perpétuel de ses merveilles... Comme cette histoire ancienne nous est proche tout à coup. Mais pour nous le mémorial n'est pas purement statique, un simple prodige de conservation matérielle : les merveilles du Seigneur se renouvellent chaque matin dans une action réelle.

Il y a un autre point sur lequel cette tradition insiste spécialement pour mettre en relief les miracles qu'elle raconte : la décomposition rapide de la manne. Impossible d'en faire des provisions. Et cela oblige le peuple à dépendre au jour le jour de la Providence: pas d'assurance, pas de sécurité. C'est déjà au fond tout l'esprit du sermon sur la montagne. On sent à travers le juridisme rigoureux une spiritualité beaucoup plus évoluée, des siècles de réflexion théologique sur la signification spirituelle de la manne.

Nous voyons ainsi ce thème s'ouvrir et déboucher dans deux lignes essentielles de la vie chrétienne

— *sacramentelle*: l'Eucharistie, nourriture, communion, don de Dieu et mémorial de ses merveilles ;

— *spirituelle*, dans le sens de la première béatitude qui est la condition même pour entrer dans le Royaume ou dans la Terre : cette pauvreté qui est pur abandon entre les mains de Dieu, de qui nous attendons aujourd'hui notre pain d'aujourd'hui. attitude de l'enfant qui reçoit tout du Père» espérance radicale de la créature suspendue à son créateur. A ce niveau, la pauvreté n'est pas renoncement ou privation, elle est elle-même une béatitude, cette joie de compter à chaque instant sur Dieu seul, de lui devoir tout et de savoir que notre vide est la condition même de tous ses dons.

« Tu leur as préparé un pain exquis venu du ciel, toi qui combles de bien les affamés. » L'antienne des premières vêpres de la fête du Saint-Sacrement, célébrant l'Eucharistie par le chant du *Magnificat*, illustre la jonction de ces deux lignes du thème de la manne ⁴.

Dieu savait où il menait son peuple et quel pain il voulait lui donner quand la plénitude des temps serait arrivée. Et toutes les hyperboles et les amplifications du livre de la *Sagesse* qui, dans leur fantaisie audacieuse, débordaient tant la réalité ancienne, restent en-dessous de la réalité nouvelle **qu'elles chantaient sans la connaître encore**. Sur la manne — comme sur chaque point de l'histoire ou de la vie de ce peuple — nous pouvons saisir non seulement **cette ouverture mystérieuse des réalités de l'Ancien Testament vers les réalités du Nouveau, mais la disposition merveilleuse des mots eux-mêmes qui nous en parlent : ils sont préparés à exprimer une vérité qui les dépasse; ils ne la précontiennent pas, mais c'est elle seulement qui leur donnera tout leur sens**.

Le « vrai Israël », l'Église, doit traverser le désert de ce monde jusqu'à la Fin des temps. Elle ne peut attendre sa subsistance que de Dieu seul, qui chaque matin la nourrit de la manne. Sa situation humaine est nécessairement précaire. Elle vit de foi, les yeux fixés, pleins d'espoir, sur son Seigneur. C'est lui qui donne en son temps à chacun sa pâture (Ps 144, 15).

Le chrétien reçoit tous les jours le pain venu du ciel. Comme les Hébreux de jadis, il arrive que dans notre faiblesse et notre épaisseur charnelle nous ne lui trouvions aucun goût ; survient une tentation de penser que nous dépérissons (Nb 11,16). La foi nous assure qu'il contient en lui toute saveur, comme disait le livre de la *Sagesse* (16,20) : l'amplification des livres tardifs invitait à dépasser la figure pour pressentir la réalité ; de même elle pourrait toujours nous aider à dépasser le voile du sacrement pour rejoindre la réalité définitive que tout ensemble il cache, contient et annonce.

⁴ Noter les correspondances : ce texte du *Magnificat* (Lc 1,53) est une citation du Ps 107, 9, qui contient probablement lui-même une allusion à la manne.

La connaissance de la Bible doit nous aider à vivre cette analogie entre la façon dont les figures anciennes annonçaient les réalités nouvelles et la façon dont les réalités actuelles préfigurent encore l'épanouissement à venir ; malgré une différence radicale entre les deux étapes — car nous connaissons et nous possédons déjà tout l'essentiel —, il y a une ressemblance profonde entre nous et les Pères : comme eux, dans l'espérance, nous attendons la manifestation du Seigneur ; et notre foi est, comme la leur, obscure ; comme eux nous cheminons dans le désert vers la Terre ; comme eux nous sommes nourris de la manne.

Mais notre manne est déjà « une nourriture qui subsiste dans la vie éternelle » (Jn 6, 27). Le discours sur le pain de vie débouche de toutes parts dans la perspective eschatologique. Un texte de l'Apocalypse, d'une profondeur mystérieuse, prolonge le thème de la manne dans ce sens d'éternité où la « manne cachée » signifie le rassasiement total :

Au vainqueur je donnerai une manne cachée et un nom nouveau (Ap 2, 17).

En paradis, dans la nouveauté parfaite de la créature renouvelée (au « nom nouveau »), il n'y a plus ni ombre ni figure, ni réalité sensible.

La manne a cessé à l'entrée de la Terre promise, dès que les Hébreux ont pu se nourrir des produits naturels du pays. Ce que le livre de Josué (5, 12-13) nous raconte au plan historique se renouvelle à chacun des plans de signification de la manne : à l'institution de l'Eucharistie, comme le chante le *Lauda Sion* « les vieilles choses ont fait place aux nouvelles, l'ombre à la vérité » : « le pain du ciel a mis un terme aux figures ».

Mais ce « pain vivant qui donne vie » est lui-même encore une figure qui, comme la manne, doit cesser à l'entrée dans la Patrie, dès que nous pourrons nous nourrir des bons fruits naturels du pays, la présence et le don infini de Dieu lui-même.

La manne était à la fois une munificence miraculeuse et une des épreuves du désert — faim, insécurité, tentation de nausée —, dont tout le but était de faire désirer davantage la Terre.

L'Eucharistie est aussi la suprême invention de l'amour de notre Dieu et une épreuve de foi : l'un comme l'autre orientés — l'expérience de l'intimité comme la souffrance de l'opacité — à nous faire davantage désirer le Paradis.

C'est la prière que l'Église nous met sur les lèvres et dans le cœur pour couronner la messe du Saint Sacrement : après avoir communiqué au Corps et au Sang précieux du Seigneur nous lui demandons de nous accorder dans l'éternité ce que préfigure ici-bas cette manducation : la jouissance intarissable de sa divinité ⁵.

⁵ Fais que nous possédions» Seigneur Jésus la jouissance éternelle de ta divinité,
car nous en avons ici-bas l'avant-goût lorsque nous recevons ton corps et ton sang. Toi qui règnes...
(Prière après la communion de la fête du Corps et du Sang du Christ.)